

## **Le pouvoir du rire Chacun l'aura perçu. Nul n'est égal devant l'humour. D'autant qu'il se décline sur tous les tons. Poil au menton. L'humour, atout mâle ou prise femelle? Railler le sacré et les puissants La politique du fou rire En voiture Simonet Drôle de dame L'humour en boîte**

DE POTTER,VIRGINIE

Vendredi 29 décembre 2000

Le pouvoir du rire Chacun l'aura perçu. Nul n'est égal devant l'humour. D'autant qu'il se décline sur tous les tons. Poil au menton. par Virginie De Potter

Aujourd'hui, le rire est partout. On vante ses bienfaits sur la santé, on organise des séminaires pour apprendre à avoir de l'humour, on publie son histoire. C'est que la société est humoriste ! Mais que se cache-t-il derrière ces convulsions propres à l'homme. De l'agressivité ? Une démystification ? Une raillerie généralisée ? Et que reste-t-il après le rire ?

Loin d'être toujours angélique, innocent ou inoffensif, le rire semble souvent lié à un phénomène d'hostilité, plus ou moins masqué. Tirer du plaisir en riant des défauts, des difformités, de la malchance de l'autre, est en effet le dénominateur commun de la plupart des situations où l'humour a sa place. C'est du moins la thèse de Vassilis Saroglou, chercheur à l'UCL et auteur d'un doctorat en psychologie intitulé «Humour, religion et personnalité».

Pour ce jeune chercheur, il y a toujours une part d'agressivité dans l'humour même si celle-ci est canalisée, ritualisée, esthétisée avec subtilité et finesse. Par exemple, l'humour dit philosophique, qui ne ridiculise pas et ne vise personne, n'exprime-t-il pas une attitude ironique de l'existence ? Cet humour ne serait-il pas marqué par une sorte de mépris, et même d'attaque, contre le sens et l'ordre du monde?, s'interroge l'auteur.

La question n'est pas nouvelle. Freud présumait déjà que tout mot d'esprit avait un côté tendancieux, excepté la plaisanterie consacrée au seul plaisir. Même dans le cas où son usage se fait dans un esprit d'apaisement, de réinstallation d'un climat positif (comme dans une interaction sociale tendue), l'humour est considéré comme une agression ou du moins une prise de pouvoir. On crée, par son biais, une relation asymétrique.

Imaginons une réunion de travail où le cadre est clairement défini. La première personne qui ose pratiquer l'humour s'empare du pouvoir en transgressant un certain nombre de règles. Elle inflige à son interlocuteur l'obligation de répondre et de prendre d'éventuels propos accusateurs ou moqueurs en tant qu'humour. Il ne dit rien ? Il est descendu de niveau par rapport à son interlocuteur. Il proteste ? Il n'a pas compris que c'était de l'humour. Il acquiesce bêtement ? Il est d'accord avec les propos. En ne répondant pas de manière adéquate, la «victime» dévoile qu'elle a moins de bagout, d'intelligence, de finesse que son interlocuteur. La seule manière d'échapper à ce piège est d'entrer dans le jeu subtil de la rivalité humoristique , poursuit Vassilis Seroglou.

## Une déclaration de non-guerre

Les recherches démontrent un lien important entre création d'humour et différents traits de personnalité. Ainsi, une personne drôle serait habituellement quelqu'un d'ouvert à l'expérience, flexible d'esprit, intelligent. Certaines études démontrent que les gens fortement soumis à l'autorité sont en général moins enclins à faire de l'humour. Et que le comique caractérise les personnes extraverties et optimistes.

Le trait d'humour semble également lié à une personnalité dominante et au fait de ne pas avoir l'esprit trop consciencieux. Pour être drôle, il faut avoir un petit goût provocateur et être prêt à mettre du désordre. Pardonné d'office, l'humour permet cependant de ne pas exprimer de manière crue une agressivité verbale ou physique.

Il faut, pour se montrer drôle, se trouver en situation de sécurité. Car même dans un jeu de pouvoir, l'humour est également et paradoxalement une déclaration de non-guerre. Avant de se lancer dans la joute d'agression ritualisée, il faut donc un minimum de bonne entente pour savoir si l'autre va traduire une remarque en plaisanterie ou en agression. C'est pourquoi, seuls de très bons amis peuvent se permettre de raconter des blagues sur les mères, thème très courant en Grèce ou en Italie par exemple. L'humour transforme ainsi par son jeu subtil, l'agression en un climat de communauté et d'affinité.

L'humour, atout mâle ou prise femelle ?

Différentes études montrent que les sexes ne sont pas égaux devant le rire : les hommes sont plus créatifs en humour tandis que les femmes l'apprécient de manière plus passive. Ce postulat mérite quelques nuances. Les mâles se souviennent plus facilement des blagues, notamment tendancieuses (sexuelles ou agressives). S'ils se croient meilleurs en humour, ils ne sont pas contredits par les femmes qui les perçoivent aussi comme plus compétents. Si on demande à des étudiants quel est le camarade le plus drôle, garçons et filles désigneront d'emblée un membre du sexe masculin.

On arrive aux mêmes résultats avec d'autres stratégies, en observant les gens interagir en laboratoire où on recrée des situations naturelles, raconte le psychologue Vassilis Saroglou. Certains styles d'humour sont plus privilégiés par les hommes que par les femmes, comme l'humour sexiste ou salace. Des chercheurs américains ont d'ailleurs tenté de démontrer qu'il existerait néanmoins une spécificité à l'humour féminin. Cette forme de créativité plus particulièrement masculine peut être reliée à la notion de dominance. D'après les chercheurs, plus que la différence liée au sexe biologique, c'est la masculinité comme trait de personnalité ou la dominance qui expliqueraient les différences liées à l'humour .

Une autre étude avance que, même lorsqu'on se limite aux femmes, celles qui sont plus business woman auraient tendance à se montrer plus performantes dans le domaine. La confiance en soi et la combativité auraient également une influence positive. Mais cela ne veut pas dire qu'il y aurait un sens de l'humour génétiquement déterminé. On peut imaginer que si les rapports de dominance changent, des différences pourraient s'estomper, estime le chercheur.

Une hypothèse à la propension plus forte des femmes à rire serait le rôle de l'humour comme lubrifiant social. Par le rire, madame montrerait qu'elle est en conformité avec l'ambiance qui vient de s'installer et

elle resserrerait les liens. Ce trait correspond, en psychologie différentielle, à l'importance que la femme accorde à ce qui est relationnel et à la mise en valeur du bien-être collectif.

Ce que confirme une amusante étude au cours de laquelle des chercheurs américains ont demandé au personnel d'une entreprise quelle serait leur réaction s'ils voyaient la mallette de leur collègue s'ouvrant et ses affaires s'étalant par terre. La majorité des hommes s'imaginaient en rire tandis que ces dames couraient aider le malheureux !

Railler le sacré et les puissants

Quand on fait de l'humour, on fait descendre de son piédestal ce qui était placé très haut dans notre estime. On prend comme cible le pouvoir, l'autorité, la norme. Les tabous et les interdits universaux (meurtres, inceste...), grandes valeurs pour le bien-être de l'humanité, figurent parmi les cibles préférées de l'humour. On rit de valeurs qui semblent très lointaines du quotidien et de cette manière, elles perdent du pouvoir et deviennent plus humaines. On relativise le côté absolu, raconte Vassilis Saroglou (UCL).

Le comique de caractère le confirme : on dénigre le vice de ceux qui se montrent différents. Ainsi, on se moquera d'un intellectuel, d'un riche. Il y a un point très positif dans ce processus : se moquer devient un moyen pour accepter ce qui est inaccessible.

Lorsqu'on vit un moment extatique, une expérience du sublime, on est aux antipodes de l'humour. Quiconque a été séduit par une cérémonie religieuse, a contemplé un paysage ou s'est laissé séduire par une déclaration d'amour sait que ces moments ne laissent pas de place au rire. Celui-ci romprait instantanément ce moment où un être se sent tout entier englobé dans l'unité du monde.

Peut-on imaginer de l'humour dans le discours du roi ? Difficile, car le roi garantit l'unité du pays, il assure une continuité entre le présent et le futur, rassemble les croyances et les communautés. La royauté va jouer sur le sublime, essayant de faire vivre cet idéal d'unité, d'harmonie, où les mots et les phrases collent à la réalité, au sens, où il n'y a pas d'écart entre les deux, où les sentiments adhèrent aux paroles. Dans cette perspective, le rire n'a pas sa place, explique le psychologue.

Les pouvoirs qui ne tiennent pas leur autorité d'une élection démocratique comme la royauté, l'église ou les juges, doivent mobiliser des sentiments de sublime et d'appartenance à ce qui transcende la réalité quotidienne. Ils doivent unifier et ne peuvent choisir de cible privilégiée contrairement au président d'un parti politique qui peut utiliser le rire contre les opposants. Plus il y a pluralité de points de vue, plus on a conscience de la relativité des opinions, plus l'humour a sa place. Ce qui n'est évidemment pas le cas au sein d'une pensée plus fondamentaliste ou sectaire. De même, pour adresser un message unitaire, on est condamné à rester au premier degré. En introduisant de l'humour, on insuffle toujours de l'ambiguïté et du doute dans le dialogue et l'interlocuteur ne sait jamais s'il doit prendre les paroles au premier ou au deuxième degré, estime Vassilis Saroglou.

En ce qui concerne la religion, plusieurs chercheurs font remarquer qu'elle ne fait presque plus l'objet de moqueries actuellement. Est-ce la conséquence d'une indifférence générale à son égard ou un exemple de la tendance générale de notre société valorisant l'humour dans tous les domaines et obligeant chacun à se montrer ouvert à la critique.

Pourtant la question de fond reste : est-ce qu'il n'y a pas antagonisme entre rire, humour et religion ou sublime. Si on tient compte, par exemple, des liens entre humour, agressivité et tabous, on est aux antipodes de ce que la religion prône dans son discours explicite: mettre des limites à la sexualité, prôner l'amour universel, condamner le meurtre et les pulsions. Aujourd'hui, une série d'études essaie de démontrer que Jésus a ri, qu'il y a de l'humour dans les textes bibliques ou religieux, explique l'auteur. Mais ce qui est interpellant pour le psychologue, c'est de comprendre pourquoi les gens ont cru pendant 2.000 ans... qu'il n'a pas ri.

#### La politique du fou rire

Dans son dernier livre (1), l'historien Georges Minois trace l'évolution de la société à travers l'humour. Selon lui, les rapports entre humour et politique ont beaucoup changé ces dernières années. Traditionnellement, la vie politique, relative aux intérêts fondamentaux de la société, évoluait dans un cadre solennel et sérieux. Le rire était uniquement du côté des opposants au pouvoir. Aujourd'hui, la dérision dans le domaine politique s'est largement diversifiée. La vie politique a désormais un miroir comique et caricatural.

Pourtant, d'après l'auteur, la raillerie politique généralisée, loin de déboucher sur la subversion, a plutôt contribué à banaliser les pratiques qu'elle dénonce. Les mi-

lieux politiques ont en effet réussi à phagocytter le comique en devenant eux-mêmes drôles. La politique a compris qu'on ne rit que de ce qui inspire encore du respect et que le comble du mépris reste l'indifférence. Le caricaturiste, l'intellectuel railleur ne font que reprendre le rôle de bouffon du roi. Or le fou du roi n'a jamais mis en danger la monarchie, bien au contraire.

Le rôle joué par Coluche en France dans les années 80 illustre le détournement de la dérision politique. Lorsqu'il annonce son intention de se présenter à l'élection présidentielle de 81, et qu'il est crédité de 12 % des intentions de vote, il provoque un sursaut d'indignation, mettant en péril le fondement même du jeu. Mais il n'a rien changé à la vie politique parce que celle-ci assume sans complexes son rôle de comédie.

Georges Minois montre comment les hommes politiques assurent eux-mêmes leur promotion par le rire, cultivant soigneusement leur image d'humoriste. Par un renversement complet, la capacité de rire est ainsi devenue l'un des critères de la respectabilité et de la popularité. Pour réussir une carrière politique, il faut désormais posséder un solide sens de l'humour, savoir se montrer désinvolte, sans prétention, être capable de partager le rire du peuple. De cette manière, un homme de pouvoir accepte d'annuler cette distance qui ne faisait plus de lui un homme comme les autres. Il en résulte un surcroît de légitimité politique, un bonus de sympathie.

Pourtant, le rôle de politicien comique n'est pas si facile à jouer dans des autorités démocratiquement élues où il doit se montrer proche du peuple qu'il représente. Vassilis Saroglou l'explique : Un homme politique, lorsqu'il est objet d'humour ou qu'il est caricaturé, doit pouvoir réagir promptement. Il ne doit pas se montrer vexé mais ne peut pas être aussi ironique que le caricaturiste ou le journaliste. Il n'a pas de réelles cibles à attaquer. Devant être le plus unitaire ou le plus englobant possible par rapport à son électorat, il est placé dans une situation compliquée, ne pouvant pas enclencher l'escalade, ni rire gratuitement .

Et Georges Minois de regretter ce vide engendré par l'humour à tout prix quand la comédie du pouvoir est devenue le pouvoir de la comédie, le rire a gagné mais cette victoire n'a aucun sens.

(1) Georges Minois, «Histoire du rire et de la dérision», Fayard, 2000.

En voiture Simonet

Avec son côté sale gamin qui veut toujours avoir le dernier mot (sic), l'ex-ministre-président de la Région bruxelloise et futur bourgmestre d'Anderlecht, Jacques Simonet, n'est pas le dernier à badiner. Et il ne s'en cache pas.

En politique, avoir de l'humour est-il un atout ?

L'humour peut participer à une certaine forme de convivialité. En politique, il permet de tisser des liens relativement privilégiés avec son propre parti ou d'autres formations. En revanche, lorsque vous ne pouvez pas résister au plaisir de faire un bon mot, quitte à vous brouiller avec un proche, cela peut être un inconvénient, surtout si c'est fait en public. L'humour m'a quelque fois mis dans des situations difficiles. Je me suis rendu compte que j'étais inutilement blessant et j'avais un sentiment de regret immédiat après avoir prononcé les mots fatals. Mon père, qui avait lui-même ce travers, m'avait dit de faire très attention. Je me suis beaucoup amélioré sous les bons conseils de mon président de parti de l'époque, Louis Michel. En effet, on m'a suggéré à certains moments de tempérer mon sens de l'humour parfois un peu caustique. Il faut dire que je suis capable de me moquer de gens pour une question de physique, de taille... Si j'avais un physique d'Adonis, passe encore, mais rien ne m'arrête !

Vous supportez que l'on rie de vous ?

Il y a des moments où cela ne me dérange pas. Mais lorsque quelqu'un est en train de vous pointer dans le viseur et que vous n'arrivez pas à trouver la parade, c'est embêtant. Je trouve par exemple que d'Outremont, Reyers ou Kroll sont très drôles. Or je suis régulièrement visé par leurs sarcasmes. Cela ne me dérange pas parce que je trouve que leurs interventions sont construites de manière intelligente. Il est plus facile d'accepter les moqueries de gens qui sont aussi capables de rire d'eux-mêmes, ce qui est le cas des protagonistes de la «Semaine infernale» à la RTBF.

Les moqueries des médias peuvent-elles être dérangeantes pour le politique ?

Je ne pense pas. Au contraire: ce que les guignols ont pu faire lors des présidentielles de 95 pour l'image de Chirac est prodigieux. Je pense que ça l'a rendu plus sympathique dans l'imaginaire collectif, que ça l'a rapproché des gens. Si le fond de votre personnalité a quelque chose d'attachant (je suis très chiraquien et donc pas très objectif), le public va l'humaniser. En revanche, la manière dont on décrivait Balladur a été désastreuse pour lui parce que je crois que c'est un personnage très suffisant, sans aucune chaleur humaine, imbu de lui-même...

Rire et pouvoir sont-ils liés ?

Je crois que les gens ont tendance à rire plus bruyamment quand le bon mot a été fait par le patron, même si c'est peu drôle, que quand il a été fait par un subalterne, même si c'est plus drôle. En cela l'humour est lié au pouvoir.

Est-ce que l'on rit en politique belge ?

Le monde politique est assez potache. Les parlementaires sont capables de se faire entre eux des plaisanteries pas toujours très fines. Moi, j'aime assez ce côté. Il y a toujours dans les groupes parlementaires quelqu'un qui endosse le rôle de fou du roi et qui raconte des blagues. Michel Wauthier, par exemple, député de Namur, passe son temps à raconter des histoires de préférence salaces (il est vétérinaire de formation...) au point que le jour où Dutroux s'est évadé, Wauthier, premier à l'apprendre, est rentré en séance plénière et a communiqué l'info à Reynders. Celui-ci ne l'a pas cru, tant il a une image de farceur.

Drôle de dame

Elle est femme, fonctionnaire, fille d'un musulman et d'une catholique, professeur de religion... et elle fait rire. Mieux, Fabiola lui a avoué un jour qu'elle aurait bien voulu être humoriste ! Un petit bout de personnalité qui a de quoi déranger les idées reçues. Ce qu'elle fait.

Pour Zidani, le rire est résolument féminin. Les femmes ont beaucoup d'humour même si, sociologiquement, elles ont encore une position qui ne leur permet pas de l'exercer facilement. L'humoriste belge, auteur de one woman show, observe cependant un changement dans les mentalités. Il y a de plus en plus de femmes qui font des solos. Bien sûr, elles ne peuvent pas encore se permettre de faire des blagues en dessous de la ceinture. Une femme approche plus vite le vulgaire dans la tête des gens. Ce n'est pas le cas dans d'autres pays. Au Canada, l'esprit est plus ouvert. J'ai vu une comique, gagnante d'un festival d'humour à Montréal, qui mettait en scène une femme qui va avorter. C'était une véritable analyse sociologique. Je trouvais que c'était énorme, lourd, très cru, impossible à produire en Belgique, et pourtant les canadiens adoraient. Ils se levaient et l'on sentait qu'il y avait tout le bagage de l'émancipation de la femme dans leurs applaudissements... Le seul personnage qui fait ce genre de blagues dans mon spectacle est un homme !

Pour Sandra Zidani, les femmes ont un humour fin, différent. Mes maîtres sont féminins. Il y a eu Zouk, par exemple. Et surtout Yolande Moreau, qui a été pour moi une grande révélation au festival de Rochefort, lorsque celui-ci avait encore de la valeur et était bien promotionné. Ce qui est vrai, c'est que le rire est débandant. Si un homme rit beaucoup avec une femme, il ne verra peut-être plus son côté séduisant. Mais il risque d'y avoir des revirements. On commence à accepter la femme dans ses rondeurs; il y a des chances qu'on l'accepte bientôt faisant rire.

Dans tous mes personnages, je privilégie la tendresse, poursuit Zidani. C'est une condition sine qua non pour qu'ils soient drôles. Les gens ne répondent pas à l'agressivité par le rire. Ils réagissent à l'aplomb ou à la provocation. Pour la comique, le rire est également une manière d'avoir accès à la spiritualité. Il n'enlève rien au divin et ne diminue absolument pas le côté émotionnel de la vie. Le Dalaï Lama, par exemple, est

un bonhomme qui rit facilement, un apôtre de la joie. La religion a été cassée par la sacralisation abusive. Pourtant, pour moi, le rire doit toucher l'âme .

Selon elle, l'humoriste est quelqu'un qui a quelque chose à dire au quotidien. Exemple? Devos: il peut aborder des sujets très sérieux - la faim dans le monde, le racisme, l'alcoolisme ou le cocu - tout en les démystifiant par le rire. La religion a tellement mis Dieu sur un piédestal qu'il est devenu intouchable. Or s'il n'est pas dans notre quotidien, il ne sert à rien.

La petite femme estime que le plus beau cadeau de l'humoriste au monde est Coluche avec les restos du coeur. Il était acerbe, rude, mais s'il rigolait, il n'oubliait pas de regarder autour de lui et d'agir . Pour elle, l'humoriste est un humaniste, un philosophe, quelqu'un qui observe le monde et explique ce qu'il a autour de lui. Benny Hill, c'est de la bonne nourriture, mais on oublie les gags instantanés. C'est alimentaire.

Pour Zidani, les gens ont besoin de savoir qu'un comique a une profondeur, qu'il peut nous faire rire et pleurer. Des fantaisistes qui ne font que des blagues, on n'en retient rien. C'est un plaisir aussi immédiat qu'un fast-food . Et la jeune femme de conclure : La vie est un peu une plaisanterie quand même. Si je la prenais au sérieux, je serais paralysée par les questions existentielles. Il faut la démystifier pour pouvoir en parler, en rire, en pleurer aussi. C'est la seule manière de lui donner sa vraie valeur.

L'humour en boîte

L'humour réside essentiellement dans la perception de l'incongruité d'un stimulus. Il résulte de la divergence entre deux représentations mentales: celle qui était attendue et celle qui est survenue. Variantes.

Humour anglais: «La jeunesse, quelle chose merveilleuse, quel crime de la laisser gaspiller par les enfants!» (Bernard Shaw.)

Humour juif: «Seigneur, tu nous as choisis entre tous les peuples. Pourquoi fallait-il justement que tu tombes sur les Juifs?» (Woody Allen.)

Humour de démystification: Mathilde rentre au Palais et dit à Philippe: «J'ai fait un test de grossesse. Philippe lève les yeux de son journal, la regarde et lui répond: Ah, c'est bien ma chérie, les questions étaient difficiles?»

Humour noir: le dicton de saison de Pierre Desproges: «Noël au scanner, Pâques au cimetière».

Humour absurde: «Je veux être enterré avec une brosse à habits. Pourquoi? Pour quand je tomberai en poussière» (Georges Courteline.)

Humour «beauf»: «Avant d'accomplir son devoir conjugal, le mari de Maïté a la mauvaise habitude de siffler. Du temps où il était cheminot, c'est toujours ce qu'il faisait avant d'entrer dans un tunnel». (Olivier Lejeune.)

Non-sens: Freud donne l'exemple devenu classique du condamné que l'on conduit à la guillotine et qui s'exclame en entrant dans la cellule: «La semaine commence bien!»

Mot d'esprit: «La mort est une formalité désagréable, mais tous les candidats sont reçus.» (Paul Claudel.)

Jeu de mots: «Un jardinier qui sabote une pelouse est un assassin en herbe». (Raymond Devos.)

Humour belge: Victor vous fixe rendez-vous en pages 26-27 ou 30-31. Au choix.